

avant-projet est un progrès considérable, juge le juriste d'Unia, aussi député socialiste au Grand Conseil vaudois. Vaud est le premier canton de Suisse qui affiche une volonté de lutter contre la sous-enchère, et c'est une bonne chose.» Par ailleurs, le projet instaure des sanctions beaucoup plus élevées que celles pratiquées actuellement, allant de 20 000 à 50 000 francs en cas de ré-

un siège en Suisse afin de faciliter les éventuelles poursuites judiciaires.

Plus de contrôles

Si l'avant-projet est plutôt positif pour Unia, il ne résout pas tout. «A Genève, malgré l'interdiction d'UberPop, il y a encore des chauffeurs non professionnels qui roulent, affirme Jean Tschopp. Cela pose la question des contrôles et

qui sera soumis au Grand Conseil. La loi pourrait être sous toit début 2018. En parallèle, le Conseil d'Etat vaudois rappelle qu'il est urgent de régler la question au niveau intercantonal et suisse afin d'avoir une législation nationale unifiée.

Manon Todesco ■

hôpital de son enfant dure au moins trois semaines après l'accouchement, mais comme l'interdiction de travailler s'applique quand même, cette période n'est pas indemnisée. C'est ce que la commission veut modifier avec sa motion. Elle veut en effet prolonger le congé de maternité du temps que dure le séjour à l'hôpital de l'enfant, s'il dure plus de trois semaines. Cette mesure, financée à l'aide des al-

pouvoir relever les défis à venir, il faut qu'au moins, on comble les lacunes les plus visibles. Toute autre attitude reviendrait à faire la sourde oreille, au détriment des familles.

Regula Bühlmann/USS/L'ES ■

La vulnérabilité dans tous ses états

*L'événement
syndical 31.5.17*

Lors du 28^e congrès du Groupe d'accueil et d'action psychiatrique, la vulnérabilité a été présentée sous différentes facettes. Petit aperçu

Plus de 400 personnes, dont des professionnels et des personnes concernées par les troubles psychiques, ont participé au 28^e congrès du Graap (Groupe d'accueil et d'action psychiatrique) sur le thème de la vulnérabilité à Lausanne les 17 et 18 mai derniers. Parmi les nombreuses interventions et conférences, celle du professeur Patrick Bodenmann, médecin et responsable du Centre des populations vulnérables (CPV) de la Policlinique médicale universitaire, ainsi que le témoignage de Blaise Grange, ingénieur en agronomie et spécialiste de l'environnement. Un témoignage qui a valeur d'expertise.

Comme l'a mis en exergue le directeur du Graap, Jean-Pierre Zbinden, la personne vulnérable psychiquement fait partie du réseau de spécialistes. Il s'agit dès lors d'un travail social collectif. «Comme le disait Madeleine Pont (fondatrice du Graap, *ndlr*), nous avons un problème, et non pas je ou vous. Ça fait toute la différence», a-t-il relevé.

De la précarité sociale

La pluralité de la vulnérabilité touche dès lors chacun de nous. Comme l'indique le Graap dans son communiqué conclusif: «Liée à des failles personnelles, elle est souvent renforcée par la précarité sociale, la migration

forcée et une société de plus en plus impitoyable à l'égard des "perdants". L'écoute, les liens sociaux et la solidarité sont apparus comme d'excellents moyens de transformer, au quotidien, la vulnérabilité en richesse.» Comme l'a expliqué Patrick Bodenmann, «nous sommes tous potentiellement vulnérables. Mais peut-être que certains le sont plus que d'autres, car sans ressource et sans entourage...». Le cas notamment de personnes dans la précarité, exilées, sans domicile fixe, issues de minorités sexuelles ou vivant en milieu carcéral. «La vulnérabilité médicale est démultipliée par la vulnérabilité sociale», a rappelé le spécialiste. D'où les moindres dépis-

tages, l'augmentation des risques de maladies somatiques et psychopathologiques, ainsi que des dépendances. D'où l'importance de la part du médecin d'être attentif à l'environnement social, aux spécificités culturelles, aux croyances liées à la maladie et au traitement. Au médecin aussi de s'assurer de bien communiquer, tant la compréhension médicale est partielle pour près de 40% des patients, et de bien écouter... «Il est essentiel d'enseigner aux soignants et aux jeunes en forma-

tion ces compétences afin de réduire les disparités d'accès à la santé.» Des inégalités qui semblent s'élargir aussi d'un point de vue financier. «En Suisse, entre 10 et 15% des personnes renoncent aux soins pour des raisons économiques, à commencer par le dentiste et le médecin de premier recours», a-t-il encore souligné, d'où l'importance aussi d'appréhender la notion de pauprété lors des séances médicales.

Aline Andrey ■

Le parcours du combattant

«Le Graap fête ses 30 ans! Et je fête mes 30 ans au cœur de la vulnérabilité! Joyeux anniversaire!», s'est exclamé Blaise Grange en entonnant la festive chanson. Derrière son grand sourire et ses nombreux diplômes, l'ingénieur en agronomie, le spécialiste de la nature et de l'environnement et praticien en psychocinétique a traversé un enfer. C'est un combattant et un joyeux luron qui a averti d'emblée: «J'ai 30 minutes pour vous parler de mes 54 ans de vie. On va donc faire du 950 000 kilomètres-heure, attachez vos ceintures!» Remerciant tous ceux qui l'ont aidé à maintenir la tête hors de l'eau, il a rappelé son enfance valaisanne, ses angoisses, ses crises, ses intempestions, ses fugues... «Mon frère est mort, puis mon chien, mes poissons rouges, ma prof de piano, ma prof de pédagogie... Ayant été élevé dans un milieu catho, j'ai cru que c'était ma faute. J'avais 11 ou 12 ans, j'ai perdu mes facultés d'écrire, de parler, de calculer...» S'ensuivront des années de route et de déroute avec, en guise de bornes, des moments clés vers la guérison. Tels que la question d'un prêtre: «Est-ce que tu t'aimes?» Le déclin pour celui qui portait alors «plus de 100 kilos, et des yeux révilés». Son voyage en Egypte sera aussi une étape importante. «Cent milliards d'années de géologie des sols, ça déstresse, croyez-moi», a-t-il lancé en riant. La figure de Don Bosco, ainsi que l'approche psychocinétique, sans médication, lui seront d'un précieux soutien également dans sa remontée vers la lumière. Son conseil: «Les proches ne doivent surtout pas culpabiliser! Et j'attends des médecins, comme de toutes autres personnes, qu'ils soient tout simplement humains...»

AA ■



Blaise Grange a témoigné de sa vulnérabilité psychique, entre douleurs et joies, sans tabou et avec humour. Aujourd'hui, il a retrouvé un équilibre.